

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Pizan, Christine de. *The Book of the Mutability of Fortune*. Ed. and trans. Geri L. Smith

Hélène Cazes

Volume 42, Number 1, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064552ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064552ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazes, H. (2019). Review of [Pizan, Christine de. *The Book of the Mutability of Fortune*. Ed. and trans. Geri L. Smith]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(1), 406–409. <https://doi.org/10.7202/1064552ar>

All Rights Reserved © Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance, Pacific Northwest Renaissance Society, Toronto Renaissance and Reformation Colloquium and Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

favourites like James Hay and Robert Carr, Parker insists on the importance of the play's multiple references to preposterous venery, including the vaginally/anally coded rings that here (as in so many other transvestite plays) serve as conspicuous vehicles for crossing the hetro/homo divide—though Parker is less forthcoming about how this reading illuminates the play's larger thematic concerns than about how it enables her to pull together the various threads of the book's chapter discussions.

While Parker's consistently impressive close-reading skills (reminiscent of epic simile in their occasionally threatening to overwhelm tenor via vehicular proliferation) are on full display throughout, the book's early discussion of preposterous reversals in various registers makes the most lasting impression. Fascinating as her chapter on the global implications of Brabantio's name in *Othello* is, its lack of a focus on preposterous inversion suggests that Parker has suddenly lost the plot, despite her labouring to illuminate the chapter's lexical intersections and the preposterous sodomitical implications posed by the threat of turning Turk. While the book might have been strengthened by editing for the preposterous reversals at its core, *Shakespearean Intersections* is a potent reminder not only of Parker's impressive interpretive skills but also of the efficacy of her methodologically braiding together via dramatic discourse seemingly disparate strands of early modern English culture to trace a network of interpretive association whose complex intricacies possess the reverberative power to amaze.

MARK ALBERT JOHNSTON
University of Windsor

Pizan, Christine de.

The Book of the Mutability of Fortune. Ed. and trans. Geri L. Smith.

The Other Voice in Early Modern Europe : The Toronto Series 52, Medieval and Renaissance Texts and Studies 514. Toronto : Iter Press ; Tempe : Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2017. xvi, 294 p. ISBN 978-0-86698-570-3 (broché) 44.95 US\$.

C'est un cadeau que nous fait Geri Smith avec une traduction allégée en anglais du *Livre de mutacion de Fortune* de Christine de Pizan. Cette première

traduction, accessible aux étudiants et à un public plus large, permet de faire découvrir un long texte souvent cité pour la célèbre formule « Je suis devenue un homme » — rendue ici par « I had become a true man » — mais rarement lu. Dans cette autobiographie allégorique, philosophique et religieuse, Christine de Pizan mélange les genres traditionnels du récit de soi (confessions, mémoires) et ceux de la théorisation (vision, roman allégorique, théologie) pour créer une œuvre poétique unique, qui ressemble à son œuvre. Centrée sur la défense des femmes et de la parole féminine, elle livre un récit personnel dont les personnages sont, à commencer par Fortune, des allégories. Elle gagne ainsi, lors du périlleux voyage de sa vie après le naufrage du navire de son mariage, le château de Fortune, gardé par Richesse et Pauvreté. Aidée par Chance et soutenue par Espérance, elle évite Malice et Orgueil pour pénétrer dans ce château dont elle décrit les quatre voies d'accès. Là, elle rencontrera les disciplines du savoir (Philosophie, Théorie, Théologie, Géométrie, Physique, Mathématiques, Arithmétique, Musique, Astronomie, Éthique, Économie, Politique, Grammaire, Dialectique, Rhétorique) et, désormais savante, narre la création et l'histoire du monde. Plus avant, elle revit et interprète les grands épisodes de la Bible et de la littérature, rencontrant princes, princesses, grands personnages de l'histoire et de la mythologie, mais également écrivains et penseurs. Elle découvre par ces récits la puissance de fortune, maîtresse des destins humains, et la fragilité du pouvoir et du bonheur.

Recueil sur la chute des grands, le *Livre de mutacion* rappelle les *Cas des nobles femmes* de Boccace (titre de la traduction de Laurent de Premierfait), mais également les *Cleres et nobles femmes* célébrées par le même auteur, tandis que la narration du périple de Christine évoque la vision de la *Divine comédie* de Dante. À maintes reprises, Christine arrête son récit pour inciter le lecteur à méditer sur le statut des femmes et la médisance des hommes à leur égard. Rédigé en 1403, en même temps que le *Chemin de longue étude*, autre voyage allégorique, savant et autobiographique, le *Livre de Mutacion* prépare la *Cité des Dames* et l'*Advision Christine* qui suivront en 1405. Il fait partie de ce groupe d'œuvres, généralement présentées ensemble dans des manuscrits de commande, composites, richement illustrés et que, plus tard, les XV^e et XVI^e siècles goûteront tout particulièrement. Pré-humaniste, pré-féministe, complexe dans son hybridation des genres et l'invention d'une écriture, le *Livre de mutacion* est non seulement une étape dans le parcours littéraire de Christine, mais aussi un repère pour penser la « transition » de la Renaissance

entre Italie et France, entre tradition savante et modernité du Moi, entre culture livresque et expérience personnelle.

Le grand mérite de l'édition de Geri Smith est d'avoir osé rendre cette œuvre difficile accessible à des lecteurs modernes, peu habitués aux longues visions allégoriques, privés des aides visuelles qu'étaient les illuminations des manuscrits et vite lassés des arrêts de la narration qui laissent place aux conseils moraux, religieux ou à la défense des femmes. Professeure attentive aux obstacles de la lecture et de la compréhension, Geri Smith a courageusement choisi d'offrir un texte lisible, enlevé et débarrassé des passages que certains auraient pu trouver longs. Elle donne ainsi, sans le texte original français, une traduction précise et élégante, en prose de la plupart du texte ; elle en omet certains passages, qu'elle résume succinctement. Chaque chapitre porte son titre manuscrit tandis que l'éditrice en fournit les numéros de vers, et des notes de bas de page expliquent les termes et notions spécifiques à la période et à la langue de Christine. Une courte introduction et un court appendice bibliographique fournissent un cadre de lecture (« The Other voice » et une bibliographie raisonnée) dans lequel choix de traduction, choix du texte et contextes historiques et biographiques sont concisément et excellemment présentés. Enfin, une bibliographie spécifique distinguant sources primaires et secondaires sur l'œuvre, ainsi qu'un index, complètent cet appareil critique essentiel.

Le résultat est frappant. Ce n'est pas un monument mais un vrai livre qui est offert au lecteur. Geri Smith a su trouver, avec rigueur et avec tact, comment faire entendre la parole de Christine et comment faire suivre son récit non pas comme un « texte au programme » mais comme une œuvre littéraire à part entière. Pour les lecteurs francophones, les éditions bilingues des *Lettres Gothiques* ont fait connaître le *Chemin de longue étude* et d'autres éditions de poche ont rendu accessibles de nombreuses anthologies. *Le Livre de mutacion* n'a cependant pas encore été traduit dans son intégralité ni comme œuvre séparée. Une fois encore, ce sont les chercheurs anglophones qui donnent un public nouveau à Christine de Pizan, continuant une tradition bientôt centenaire de circulation et de redécouverte de ses textes. La traduction de Geri Smith indique une manière de faire sentir tant la modernité que le talent de Christine, que l'histoire de la littérature avait longtemps occultées. Elle montre comment reconnaître et faire comprendre un texte devenu ancien sans cesser d'être moderne. Il faut ici signaler l'immense talent de la traductrice, qui, tout

en suivant de près les vers originaux, compose un texte qui semble couler de source : simple, sans gallicismes ni latinismes, vif et léger.

Au-delà du public anglophone, les lecteurs francophones et les spécialistes seront touchés par la vivacité et l'actualité de cette traduction, qui va droit à l'œuvre et lui assure une réception immédiate et aisée. L'on peut espérer que ce premier contact encouragera les lecteurs à chercher le texte original, complet et en moyen français. En attendant, saluons un partage heureux d'une référence devenue lecture.

HÉLÈNE CAZES

University of Victoria

Rhodes, Neil.

Common: The Development of Literary Culture in Sixteenth-Century England.
Oxford: Oxford University Press, 2018. Pp. xiii, 345. ISBN 978-0-1987-0410-2 (hardcover) US\$74.

“Common” permeates early modern literature in England. Yet what the term denotes is not easy to pinpoint, partly because, as Neil Rhodes suggests in his ambitious study, “its various meanings depended on the context” (6). “Common” and its semantic derivations were a shared and fluid word and idea. As such, meanings oscillated between referring to “a shared culture and religion” (7), which is a universal level of usage, and denoting inclusively “the lowest in the social order” (7), specifically “the common people” (7). Between these two related but semantically and culturally different uses, which imply multiplicity rather than binary relationship and which are also built into the idea of the “commonwealth” evolving in the early modern period, “common” developed an extraordinary range of meaning in humanist culture, learning, and literature. Because of the penumbra of meaning associated with the common, the book addresses it from different perspectives and within “the more fluid social reality” (161). At times, the common is a philological property of transforming Greek and Latin knowledge into early modern vernacular response, largely but not exclusively by way of “translation [as] the art of making common” and “increasing the store of the commonwealth” (125).